

LE SILENCE DE MOLIÈRE

Giovanni Macchia

Interprétation
Danièle Lebrun



COMÉDIE-FRANÇAISE

STUDIO

RICHELIEU
V^x-COLOMBIER



Danièle Lebrun - dessin d'Anne Kessler

Seule-en-scène Singulis

Le Silence de Molière
de **Giovanni Macchia**

Interprétation

Danièle Lebrun

9 > 27 février 2022

Durée 1h

Traduction

Jean-Paul Manganaro et **Camille Dumoulié**

Mise en scène

Anne Kessler

Lumières

Éric Dumas

Le texte est publié et représenté par les Éditions Desjonquères.

QU'EST-CE QU'UN SINGULIS ?

Simul et singulis, la devise de la Troupe, est un grand écart permanent entre l'obligation du collectif et le désir taraudant d'être seul et responsable de l'entièreté de la représentation. Les comédiens ont souvent en poche un livre, un texte avec lequel ils pèrègrinent depuis longtemps et les Singulis sont là pour qu'ils puissent, sous le regard d'un collaborateur ou non, les traverser enfin sur un plateau. Après Danièle Lebrun et son *Silence de Molière*, Pierre Louis-Calixte proposera *Molière-Matériau(x)* du 6 au 24 avril, et Anne Kessler *Ex-traits de femmes* du 8 au 29 juin.

Le décor et les costumes ont été réalisés dans
les ateliers de la Comédie-Française

La Comédie-Française remercie M.A.C COSMETICS
et Champagne Barons de Rothschild
Réalisation du programme *L'avant-scène théâtre*

LA TROUPE

Sociétaires

Claude Mathieu
Véronique Vella
Thierry Hancisse
Anne Kessler
Sylvia Bergé
Éric Génovèse
Alain Lenglet
Florence Viala
Coralie Zahonero
Denis Podalydès
Alexandre Pavloff
Françoise Gillard
Clotilde de Bayser
Jérôme Pouly
Laurent Stocker
Guillaume Gallienne
Michel Vuillermoz
Elsa Lepoivre
Christian Gonon
Julie Sicard
Loïc Corbery
Serge Bagdassarian
Hervé Pierre
Bakary Sangaré
Pierre Louis-Calixte
Christian Hecq
Nicolas Lormeau
Gilles David
Stéphane Varupenne
Suliane Brahim
Adeline d'Hermey

Jérémy Lopez

Clément Hervieu-Léger
Benjamin Lavernhe
Sébastien Pouderoux
Didier Sandre
Christophe Montenez
Dominique Blanc

Pensionnaires

Nâzım Boudjenah
Danièle Lebrun
Jennifer Decker
Laurent Lafitte
Noam Morgensztern
Claire de La Rüe du Can
Anna Cervinka
Rebecca Marder
Pauline Clément
Julien Frison
Gaël Kamilindi
Yoann Gasirowski
Jean Chevalier
Élise Lhomeau
Birane Ba
Élissa Alloula
Clément Bresson
Marina Hands
Géraldine Martineau
Claïna Clavaron
Séphora Pondi

Artiste auxiliaire

Adrien Simion

Sociétaires honoraires

Micheline Boudet
Ludmila Mikaël
Geneviève Casile
Jacques Sereys
François Beaulieu
Roland Bertin
Claire Vernet
Nicolas Silberg
Alain Pralon
Catherine Salvat
Catherine Ferran
Catherine Hiegel
Pierre Vial
Andrzej Seweryn
Éric Ruf
Muriel Mayette-Holtz
Gérard Giroudon
Martine Chevallier
Michel Favory
Bruno Raffaelli

Comédiennes et comédiens de l'Académie

Vianney Arcel
Robin Azéma
Jérémy Berthoud
Héloïse Cholley
Fanny Jouffroy
Emma Laristan



SUR LE SPECTACLE

L'auteur

Né en 1912 dans les Pouilles, Giovanni Macchia entame à 18 ans des études de lettres à Rome. Il soutient quatre ans plus tard une thèse consacrée à Charles Baudelaire, qui donne naissance à son premier essai *Baudelaire critique* (1939). Professeur de littérature française à l'École normale supérieure de Pise de 1938 à 1947, il enseigne dès 1949 à l'Université de Rome, où il fonde l'Institut d'histoire du théâtre et des arts du spectacle. Giovanni Macchia écrit dans diverses revues et quotidiens, dont le *Corriere della Sera* à partir de 1962. Il dirige la nouvelle édition des œuvres de Luigi Pirandello (Mondadori), auquel il consacre une importante monographie, *Pirandello ou la chambre de la torture*. En 1980 il reçoit le prix Bagutta pour *L'Ange de la nuit*, essai consacré à Marcel Proust, puis le prix Médicis de l'essai en 1988 pour *Paris en ruines*. En 1990, il fait paraître *Vie, aventures et mort de Don Juan*, et la même année il est décoré de la Légion d'honneur. Le Grand prix de la francophonie de l'Académie française vient couronner, en 2000, cette œuvre qui a contribué de façon éminente au maintien et à l'illustration de la langue française. Il meurt à Rome en 2001.

Considéré comme l'un des plus grands spécialistes d'histoire et de littérature française de l'après-guerre, Giovanni Macchia s'est particulièrement penché sur Baudelaire, Proust et Molière. Il a fait connaître l'histoire du théâtre, les auteurs et les grands moralistes français, ayant souvent recours au monologue et au dialogue fictif dans ses ouvrages de critique littéraire. On lui doit aussi plusieurs volumes d'inspiration plus autobiographique. Ses ouvrages ont été traduits dans plusieurs langues, parmi lesquels *Le Silence de Molière*, initialement paru en Italie en 1975, publié en France en 1989 dans la traduction de Jean-Paul Manganaro et Camille Dumoulié.

« J'ai toujours été frappé par le profond silence qui au cours de toute son existence, entoura la personne d'Esprit-Madeleine Poquelin, unique fille de Molière, née en 1665 du mariage avec l'actrice Armande Béjart et morte à l'âge de 58 ans, en 1723. Le destin, en l'éloignant du théâtre, lui assigna dans la vie le rôle de ces personnages dramatiques auxquels, sous aucun prétexte, il n'est permis de se taire. Toute jeune encore, elle apprit, tel un Hamlet en jupon, des choses infamantes, vraies ou fausses, sur la vie de son père et de sa mère. Au moment où, comme les autres jeunes filles de son âge, elle attendait la visite de la bonne et généreuse fée, on lui apporta de bon matin le cadeau d'une invisible sorcière : le libelle infamant intitulé *Les Intrigues de Molière et celles de sa femme ou la Fameuse Comédienne*. Personne ne put lui cacher le secret, partout divulgué, qu'elle était le fruit d'un mariage incestueux et que, Armande, sa mère (comme certains le soutenaient) était même la fille de son propre père [NDLR : les récentes recherches démontent la théorie du mariage incestueux]. Pourtant elle ne fit jamais entendre sa voix. Pourquoi ? Pourquoi dans son désespoir ne lança-t-elle pas de hauts cris raciniens et des monologues forcenés pour répéter aux quatre vents qu'elle ne croyait pas et qu'elle n'avait jamais cru à ces infamies ? Pourquoi choisit-elle le silence ? [...] »

Giovanni Macchia

Avant-propos au *Silence de Molière*,
traduction Jean-Paul Manganaro et Camille Dumoulié

ESPRIT-MADELEINE POQUELIN

Baptisée le 4 août 1665 à Paris

Décédée le 23 mai 1723 à Argenteuil

Deuxième enfant d'Armande Béjart et de Jean-Baptiste Poquelin
Sœur de Louis (19 janvier - 10 novembre 1664), Marie (? - octobre 1668), Pierre (15 septembre - 11 octobre 1672)

Par sa mère, un demi-frère, Nicolas Guérin (1677 - 1708)

Mariée en 1705 à Claude de Rachel

Pas de descendance



La loge. Autour de Danièle Lebrun, de gauche à droite,
Mélanie Charlot (habilleuse), Pascal Ferrero (chef coiffeur)

Anne Kessler (sociétaire, metteuse en scène), Valérie Codjia (cheffe adjointe
aux costumes femmes), Lionel Hermouet (responsable de l'atelier costumes femmes)

UN NOUVEAU PORTRAIT DE MOLIÈRE

Chantal Hurault. Avec *Le Silence de Molière de Giovanni Macchia*, vous présentez une pièce qui nous fait découvrir *Esprit-Madeleine, la fille de Molière*, sur laquelle nous ne connaissons pas grand-chose.

Danièle Lebrun. Nous avons en effet très peu de témoignages à son sujet. Il faut dire qu'il reste peu d'archives contemporaines de Molière lui-même. Les recherches historiques sérieuses ont été réalisées tardivement ; à part le précieux registre de La Grange, sa première biographie faite par Grimarest a été désapprouvée par ses propres amis, dont Boileau. Nous savons qu'il a eu quatre enfants et que seule Esprit-Madeleine a vécu longtemps. Elle s'est retirée dans un couvent, mais n'a pas pris le voile. Elle n'était pas forcément la « bigote » que l'on décrit, ce que la pièce dément d'ailleurs très intelligemment : « Je serais restée toute la vie au couvent, sans mari et sans dieu... » Elle a aussi été

accusée – sans fondement, uniquement parce qu'elle est sa dernière descendante – d'avoir brûlé les archives de son père ; Macchia, lui, reprend la thèse selon laquelle les papiers seraient restés chez Guérin, le fils qu'Armande a eu après le décès de Molière. Ce qui nous a séduites avec Anne Kessler, la metteuse en scène, c'est justement que Macchia, cet Italien passionné de littérature et grand connaisseur de Molière, a créé avec Esprit-Madeleine un personnage référencé certes, mais totalement imaginaire. Ce que nous aimons aussi, c'est que les spectateurs sortiront en se demandant « Mais qui est cette femme ? », sans pouvoir aller chercher dans une biographie quelconque car ils ne trouveront pratiquement rien !

Anne Kessler. Cette pièce nous propose un voyage, poétique, dans le temps. Avec Danièle, nous sommes en effet convaincues que cette femme doit conserver son

mystère. Au théâtre, j'aime partir du principe que ce que l'auteur dit est vrai et sincère. L'idée magnifique ici est de faire entendre le témoignage de cette femme depuis son regard d'enfant. Considérant qu'elle avait peu connu son père, et surtout trop jeune, personne ne s'est vraiment intéressé à elle. On ne fait malheureusement pas confiance aux souvenirs des enfants, encore moins à son époque qu'aujourd'hui... Si nous pouvons être sûrs d'une chose, c'est qu'Esprit-Madeleine a très peu, voire jamais, parlé publiquement de son histoire. Il y a tant de silence autour d'elle, et dans sa vie... Dans le texte de Macchia, un jeune homme vient la rencontrer pour lui poser des questions. Nous conservons ce principe de questions-réponses, comme dans le cadre d'une conférence exceptionnelle. Elle a vécu longtemps après la mort de ses parents, elle s'est éloignée de la vie théâtrale pour choisir le couvent, et l'on imagine qu'elle a dans sa solitude eu le temps de réfléchir et d'analyser son histoire.

Aujourd'hui, c'est la première fois qu'elle parle en public, de façon spontanée et sensible. Le caractère unique de l'événement tient aussi

au trouble de cette femme, qui n'est pas habituée à prendre ainsi la parole. Danièle sera plus que jamais dans ce « maintenant », et elle répondra aux questions du public selon son humeur, sa volonté et l'incandescence de ses sentiments. Ce sera un grand moment de vie !

C. H. Cette femme qui accepte de prendre aujourd'hui la parole dit s'être réfugiée dans le silence après un pamphlet paru contre son père et sa mère, au titre accusateur, *Les Intrigues de Molière et celles de sa femme ou la Fameuse Comédienne. Il accuse Molière d'inceste en soutenant qu'il aurait épousé avec Armande sa propre fille. Comment appréhendez-vous ces soupçons ?*

A. K. Notre parti-pris est de suivre les mots de l'auteur de la pièce sans surtout tenter de répondre à ces rumeurs. Cela nous raconte surtout que les diffamations qu'a connues Molière durant toute sa vie ont perduré jusqu'après sa mort.

D. L. Elle ne peut hélas connaître la vérité sur ses origines controversées. Macchia l'imagine comme une petite Alceste qui aurait fait

un milieu parisien qu'elle détestait. Aujourd'hui, son manque d'intérêt pour la vie la travaille. Elle est devenue une des « ces jeunes filles cloîtrées, emprisonnées sans âme ni lumière » comme elle les imaginait enfant. Elle a surtout l'immense remords de ne pas avoir défendu son père, sa famille : « Je suis responsable de n'avoir rien fait. » Elle était encore adolescente quand le pamphlet a paru, elle souffre de ne pas être un héros tragique, un héros vengeur et se voit comme « un de ces êtres sans visage », un « personnage superflu », un « personnage non réalisé ». Lorsqu'elle raconte la mort de son père, ce qui est frappant, c'est la révolte qu'il y a déjà dans cette petite fille. C'est une femme blessée, surtout à cause de ce pamphlet ; elle nous parle d'elle bien sûr, mais au-delà de son traumatisme, elle raconte surtout Molière.

C. H. *Molière a écrit pour elle la scène de Louison dans Le Malade imaginaire, mais elle n'aurait pas réussi à l'interpréter...*

D. L. Que Molière ait écrit Louison pour elle est extraordinaire ! Des enfants faisaient partie des troupes

bien sûr, les Beauval sont l'exemple même de ces dynasties de comédiens nombreuses à l'époque, mais écrire un tel rôle pour une enfant de 8 ans – l'âge d'Esprit-Madeleine à ce moment-là – ce n'était pas du tout l'usage. Dans la pièce, elle revient sur son expérience personnelle du théâtre au moment de *Psyché*, qui l'a fascinée tout en l'effrayant. Pour ce qui est du *Malade imaginaire*, elle n'a pas réussi à dire un mot. Peut-être qu'elle regrette, peut-être pas... Elle regrette et elle déteste. Ce personnage affirme souvent le contraire de ce qu'elle semble penser.

A. K. Ces ambivalences, ces conflits intimes en font un personnage théâtral riche, avec toutes ses complexités. Le texte permet à l'actrice des variations dans les intonations, des nuances de jeu qui peuvent fluctuer d'une représentation à l'autre et aiguïser l'écoute. Cette femme blessée s'exprime sans savoir à l'avance ce sur quoi elle va être interrogée, et se surprend parfois elle-même dans le flux de ses souvenirs. Elle raconte sa détestation du théâtre tout en livrant un regard aimant, rempli d'interrogations. Cela donne

lieu à des propos passionnants sur une époque où l'intime et le public se mélangeaient. Sa mère passait sans transition de la vie à la scène, comme une Rachel dont on raconte qu'elle était capable de jouer à la marelle juste avant d'interpréter Phèdre ! Cela avait naturellement des répercussions sur son jeu, et nous rappelle que le sacré est intérieur, un état d'âme, un état d'esprit. Pour nous qui fêtons le 400^e anniversaire de Molière, entendre ce témoignage sur des pièces qu'Armande a créées et qui se jouent toujours est extrêmement intéressant. Ce spectacle est en lui-même un hommage aux actrices, aux acteurs.

C. H. *Vous créez en effet ce spectacle à l'heure du 400^e anniversaire de la naissance de Molière, dans sa Maison. Est-ce particulièrement émouvant ?*

D. L. Jouer cette pièce au Studio-Théâtre est extraordinaire. J'aime sentir l'air de ce quartier où beaucoup de traces nous ramènent à Molière. Ce qui est incroyable, c'est que la rue Saint-Thomas-du-Louvre où il a vécu passait juste au-dessus de la pyramide du Louvre et donc du Studio-Théâtre !

A. K. Je suis touchée car, alors que nous avons de nombreux portraits de Molière, tous très différents d'ailleurs, se dessine en filigrane des paroles de Danièle un nouveau portrait de lui. Nous passons de l'image d'un Molière star à celle d'un père, d'un artiste, d'un Molière d'une humanité bouleversante.

Propos recueillis par Chantal Hurault
Responsable de la communication
et des publications du Théâtre
du Vieux-Colombier

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Danièle Lebrun - interprétation

Engagée à la Comédie-Française entre 1958 et 1960, Danièle Lebrun intègre ensuite la troupe du Théâtre de La Huchette, puis celle de Roger Planchon et enfin la Compagnie Renaud-Barrault. Elle mène une importante carrière au théâtre mais également au cinéma et à la télévision. En 2011, elle rejoint à nouveau la troupe de la Comédie-Française. Elle y retrouve le metteur en scène Christophe Lidon pour *La Visite de la vieille dame* de Dürrenmatt et joue ensuite sous la direction, notamment, d'Alain Françon (*La Trilogie de la villégiature* de Goldoni, *Les Trois Sœurs* de Tchekhov) ; elle interprète Labiche pour Giorgio Barberio Corsetti (*Un chapeau de paille d'Italie*), Molière pour Galin Stoev (*Tartuffe*), Shakespeare pour Éric Ruf (*Roméo et Juliette*). L'auteur et metteur en scène Lars Norén la distribue dans *Poussière*, Pauline Bureau dans *Hors la loi*. On la retrouve cette saison dans *Fanny et Alexandre* de Bergman mis en scène par Julie Deliquet. Elle a déjà présenté un Singulis, seule-en-scène, *L'Envers du music-hall* de Colette, au Studio-Théâtre en 2016. Hors Comédie-Française, elle joue en 2019 dans la pièce de Caryl Churchill *Du ciel tombaient des animaux*, créée par Marc Paquien au Théâtre du Rond-Point.

Anne Kessler - mise en scène

Formée à l'École du Théâtre national de Chaillot, Anne Kessler entre à la Comédie-Française en 1989 et en devient la 488^e sociétaire en 1994. Actrice, elle alterne les rôles comiques, tragiques ou romantiques. Elle joue sous la direction de nombreux metteurs en scène parmi lesquels Lee Breuer, Piotr Fomenko, Alain Françon, Jacques Lassalle, Georges Lavaudant, Jean-Pierre Vincent, Jean-Luc Boutté, Lukas Hemleb, Muriel Mayette-Holtz, Catherine Hiegel, Christophe Rauck, Denis Podalydès, Arnaud Desplechin, Isabelle Nanty, Lars Norén, Christophe Honoré, Serge Bagdassarian et Marina Hands...

Metteuse en scène, elle présente en 2006 *Grieff[s]* à partir de textes de Strindberg, Ibsen et Bergman, *Trois hommes dans un salon* d'après l'interview de Ferré, *Brassens et Brel* par François-René Cristiani, ainsi que *La Double Inconstance* de Marivaux, *La Ronde* d'après Schnitzler et *Les Créanciers* de Strindberg. De Guy Zilberstein, elle met en scène *Les Naufragés*, *Coupes Sombres* et *Thomas Voltelli*. En 2019, elle met en scène *Madame Favart* d'Offenbach à l'Opéra-Comique. Elle conçoit et interprète cette saison un Singulis seule-en-scène, *Ex-traits de femmes* d'après Molière, au Studio-Théâtre du 8 au 29 juin. Anne Kessler est également peintre et vidéaste.

Éric Dumas - lumières

Formé à l'Ensatt, Éric Dumas est machiniste, régisseur son et lumière et assistant à la mise en scène au Théâtre Montparnasse, tout en signant les lumières de plusieurs spectacles au Petit-Montparnasse. En 1998, il devient régisseur au Studio-Théâtre, puis en 2005, directeur technique. Dans ce théâtre, il est éclairagiste de nombreux spectacles, parmi lesquels *Les Créanciers* d'après Strindberg par Anne Kessler, les cabarets *Chansons des jours avec et chansons des jours sans* et *Nos plus belles chansons* dirigés par Philippe Meyer ainsi que *Les Habits neufs de l'empereur* d'Andersen par Jacques Allaire. Il y signe scénographies et lumières du *Cabaret Boris Vian* et de *L'Interlope* mis en scène par Serge Bagdassarian, ainsi que la lumière du *Cabaret Brassens* par Thierry Hancisse et du *Cabaret Léo Ferré* par Claude Mathieu. En novembre 2017, hors Comédie-Française, il collabore à la scénographie du concert *Aimer à perdre la raison* d'Édouard Signolet au Théâtre Impérial de Compiègne. En 2019, il éclaire le spectacle musical *Les Serge (Gainsbourg point barre)* de Stéphane Varupenne et Sébastien Pouderoux. Cette saison Molière 2022, il signera également les lumières du Singulis *Ex-traits de femmes* d'après Molière conçu et interprété par Anne Kessler.

Directeur de la publication Éric Ruf - Administratrice déléguée Régine Sparfel - Secrétaire générale Anne Marret
Coordination éditoriale Pascale Pont-Amblard - Photographies Vincent Pontet - Conception graphique c-album
Licences n°1 : L-R-20-8532 - n°2 : L-R-20-8533 - n°3 : L-R-20-8534 - Impression Stipa Montreuil (01 48 18 20 20)
février 2022



Réservations 01 44 58 15 15
www.comedie-francaise.fr



Salle Richelieu
Place Colette
Paris 1^{er}

Théâtre du Vieux-Colombier
21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e

Studio-Théâtre
Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli
Paris 1^{er}